

LE CONSEILLER FÉDÉRAL HOFFMANN A DU DÉMISSIONNER

# EXCELSIOR

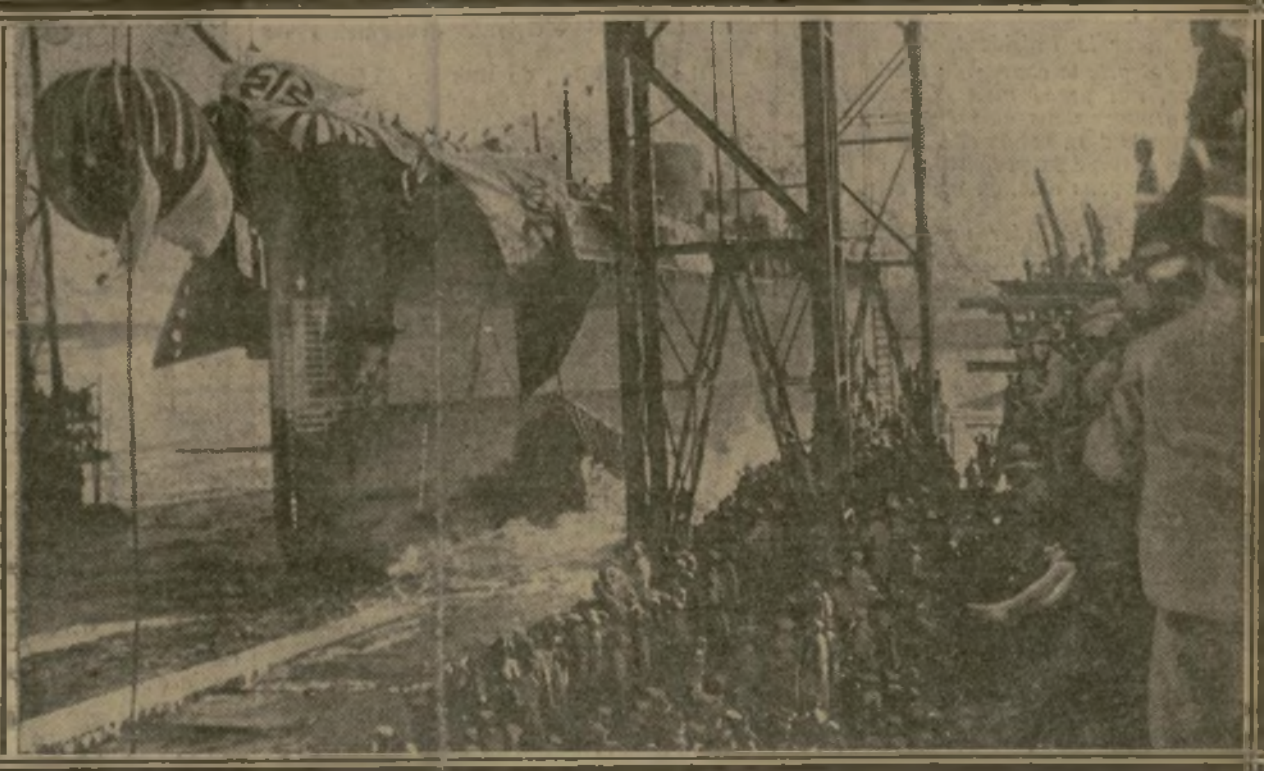
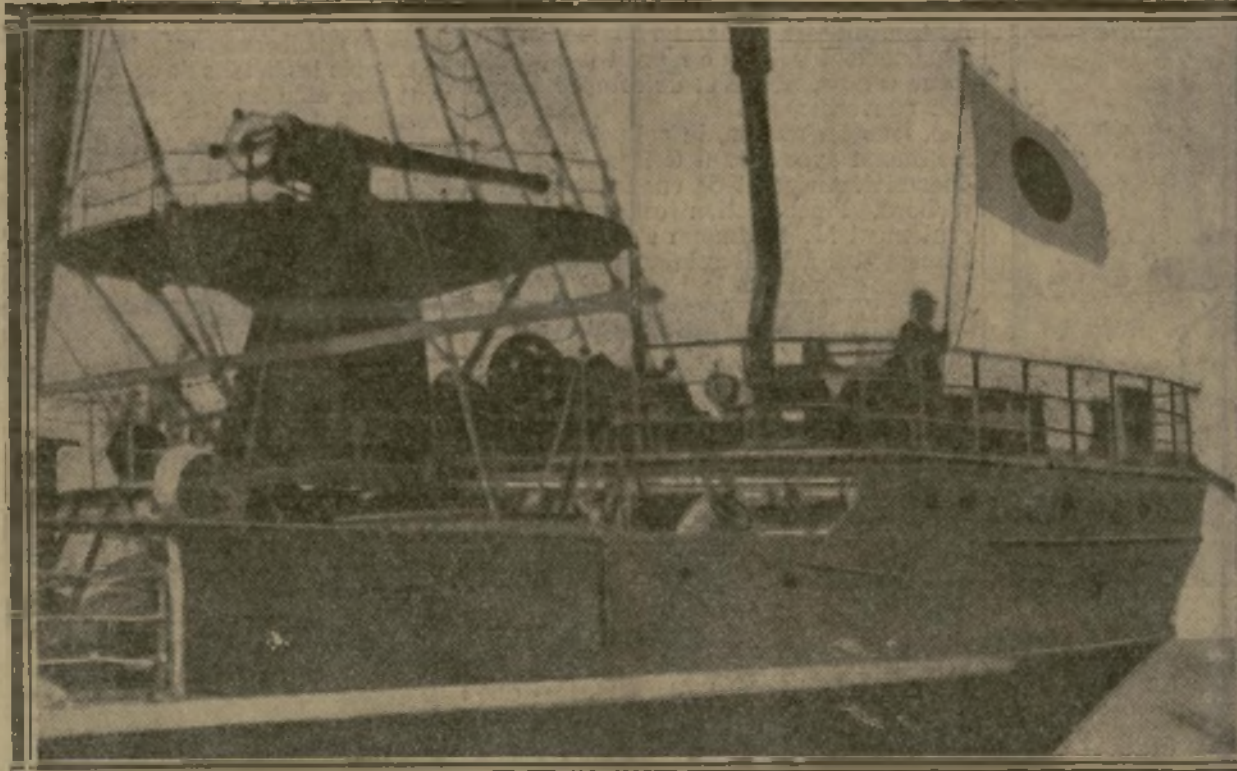
Huitième année. — N° 2.409. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi  
20  
JUIN  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engliem, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Étranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 38 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

LE JAPON A RÉALISÉ EN TROIS ANS UN EFFORT MARITIME CONSIDÉRABLE



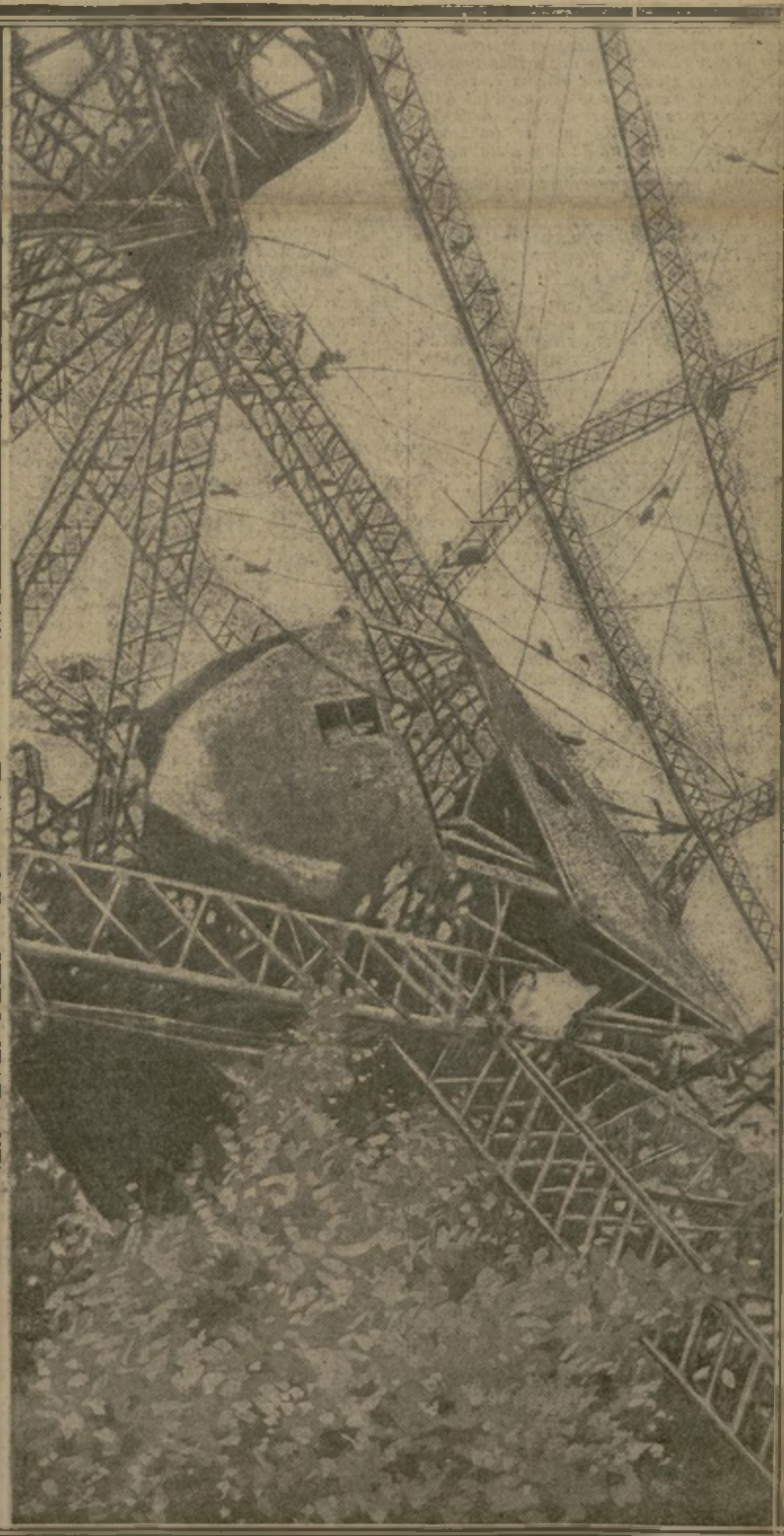
## LE PREMIER NAVIRE MARCHAND JAPONAIS ARMÉ DE CANONS

La flotte japonaise prend part actuellement à la chasse aux sous-marins en Méditerranée. Depuis trois ans, l'empire du Soleil-Levant a considérablement augmenté sa flotte de guerre et construit nombre de navires marchands pour les Alliés. On vient de lancer

## LANCEMENT DU "ISÉ SANKAN", LE PLUS GRAND CUIRASSÉ JAPONAIS

au Japon le "Isé-Sankan", le plus puissant cuirassé de la flotte. Le voici entrant dans l'eau. Déchiré au passage, le gros ballon que l'on voit à gauche a lancé en éclatant des milliers de confetti. A gauche, un navire marchand et son canon d'arrière contre les sous-marins.

LA FIN DU ZEPPELIN "Z-48" ET LES OBSEQUES DE SES VICTIMES



LES FUNÉRAILLES ÉMOUVANTES DES TROIS VICTIMES DU DERNIER RAID AÉRIEN SUR L'ANGLETERRE, ET LA CARCASSE DU DIRIGEABLE ABATTU  
Les deux zeppelins qui sont allés bombarder des villes anglaises le 17 juin ont fait au total vingt-trois victimes : trois morts et vingt blessés. En revanche, tout l'équipage du dirigeable abattu par un aviateur, près de la côte Est, a péri. Cette victoire, ajoutée aux récents exploits des aviateurs britanniques, a provoqué une grande satisfaction en Angleterre. Voici, aux obsèques des victimes, des ouvriers portant des couronnes et les cercueils de deux enfants tués. A côté, les débris du dirigeable qui était de modèle récent

Ayuntamiento de Madrid



## POUR MIEUX LUTTER contre les sous-marins

**Le ministre de la Marine crée une direction générale dont l'amiral du Vignaux devient titulaire**

Le Journal officiel publie ce matin un décret du Président de la République instituant le contre-amiral Merveilleux du Vignaux à la tête d'un nouveau service intitulé la Direction générale de la guerre sous-marine.

Dans un rapport qui précède ce décret, l'amiral Merveilleux du Vignaux, dévoué en ces termes les raisons qui l'ont amené à proposer la création du service en question :

Monsieur le Président,

Quand j'ai pris la charge du ministère de la Marine, j'ai pensé qu'il était indispensable de grouper dans un même service, et sous l'autorité d'un même chef, les officiers chargés d'assurer la préparation et l'utilisation des moyens d'action contre les sous-marins.

J'ai été amené à créer un service de



AMIRAL MERVEILLEUX DU VIGNAUX

défense contre les sous-marins, à la tête duquel j'ai placé un officier général.

Cet organisme nouveau n'a cessé, depuis sa création, de s'accroître et de se perfectionner.

L'expérience acquise après un fonctionnement un peu prolongé m'a permis de voir dans quelle voie il convenait de s'engager pour assurer son plein développement ; aussi je crois maintenant possible de répondre au vœu du Parlement et de transformer le service actuel en une Direction générale de la guerre sous-marine, réunissant tous les services qui concourent à la défense contre les sous-marins, dotée de moyens d'action puissants et jouissant, sous la haute autorité du chef d'état-major général, d'une large autonomie.

Tel est, monsieur le Président, l'objet du décret que j'ai l'honneur de soumettre à votre haute sanction.

Je vous prie d'agréer, monsieur le Président, l'hommage de mon profond respect.

Signé : L. LACAZE.

La direction générale de la guerre sous-marine comprendra un secrétariat et six services : 1° service des renseignements et communications ; 2° service de la navigation commerciale et des routes ; 3° service de l'hydrographie et des relevés hydrographiques ; 4° service des patrouilles maritimes ; 5° service des inventions ; 6° service des relations avec le Parlement.

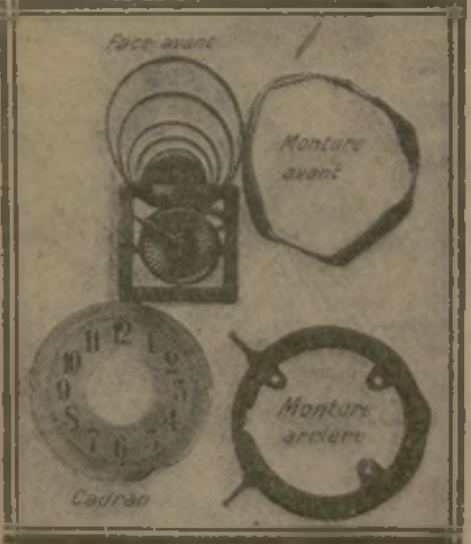
### UNE MACHINE INFERNALE

Le ministre de la Marine a été en garde les capitaines de navires marchands contre la facilité qu'ont les espions et les agents de l'ennemi de chercher à détériorer leurs bâtiments, lorsque ces derniers se trouvent dans les ports alliés ou neutres.

Il a attiré particulièrement leur attention sur ce fait précis que le 1<sup>er</sup> juin 1917, à 22 heures, une explosion suivie d'un commencement d'incendie s'est produite dans une des cales de l'Estaque en déchargement au Havre. Un dock a été tué. Le feu a pu être rapidement éteint, et les dégâts sont insignifiants.

On a retrouvé à bord, peu endommagé par l'explosion, un mécanisme d'horlogerie analogue à un réveille-matin de fabrication peu récente, qui constituait la mise de feu de l'engin explosif ou incendiaire. Les mécanismes actionnés généralement par un petit courant qui met le feu à une amorce.

L'Estaque avait chargé du 12 au 26 avril à New-York du matériel pour les usines de



L'ENGIN

guerre : obus vides, barres d'acier, roues de wagons, coton, etc. Du 28 avril au 19 mai, il est resté à Halifax pour être armé.

Parmi le 14 mai, il est arrivé à l'Estaque le 24 mai, et le 29 mai, au Havre.

Il paraît probable que l'engin a été mis à bord à New-York pendant le chargement. La mise de feu aurait dû fonctionner au bout d'une durée qui, étant donnée la nature du mécanisme d'horlogerie, ne peut sans doute excéder 4 ou 5 jours, mais le déclenchement ne s'étant pas produit normalement, il a pu être possible de le décharger sans suite d'un choc. L'ennemi se poursuit.

## PERMISSIONS ET LIBÉRATION

**M. Painlevé expose les mesures qu'il compte pouvoir prendre sans affaiblir notre front**

Répondant, hier, à diverses questions, M. Painlevé, ministre de la Guerre, a fait à la Chambre d'importantes déclarations.

M. René Renoult avait signalé la situation des soldats de l'armée d'Orient à qui on avait promis des permissions et la relève prochaine sans tenir complètement compte de ces deux promesses. M. Painlevé reconnaît le fait mais l'explique par les événements multiples, venus en travers des volontés gouvernementales : difficultés de transport, offensive d'Orient, événements de Grèce, etc.

— Il s'agit, dit-il, de prendre 65.000 hommes et de les ramener en France par la voie de la mer, en tout cas, prévoir à bref délai un transport d'environ 35.000 hommes pour déléger au sein de la Chambre ; or, par la voie de Tarente, on ne peut transporter que 8 à 9.000 hommes par mois. J'ai dit pourquoi nous avons été bornés à 4.000 et 4.500 hommes par mois. Le mois prochain nous dépasserons 6.000 hommes ; dans les mois suivants, nous espérons arriver à 9.000 hommes. Puis, la voie de Tarente ne sera plus la seule : nous aurons celle de l'Adriatique et peut-être celle de Saint-Quaranta. Cette dernière, mal organisée encore pour les transports humains, pourra, en tout cas, servir de déchargement pour les courriers et les colis.

— J'ai pris l'engagement de faire tout ce qui pourra être fait. Mais il ne faut pas se dissimuler les difficultés. Il faut avoir les bateaux et surtout les moyens de les protéger. Je ne puis que répéter ce que j'ai dit : tous les moyens dont nous pourrions disposer, nous les mettrons en œuvre dans l'intérêt de nos soldats.

Questionnée ensuite par M. Huguier sur le régime des permissions et la suppression de la double destination, M. Painlevé justifie cette dernière mesure :

— La double destination avait, dit-il, comme conséquence presque forcée, le passage à Paris ; de là, en conséquence, regrettable, sans intérêt pour personne. Des courriers semblables aux « Courriers de Reilly » vont être créés en province ; il n'y aura donc aucun préjudice pour les permissionnaires privés de famille. Par contre, nous pourrions porter à neuf ou dix jours et même davantage le temps des permissions.

Une troisième question de M. Jean Durand avait pour objet la mise à la disposition de l'agriculture de la main-d'œuvre nécessaire pour la production du blé.

M. Painlevé indique à ce sujet qu'il avait pris des mesures de nature à permettre à l'agriculture de faire face à ses besoins pendant cette année.

Ces mesures touchent à 250.000 hommes, déclare le ministre de la Guerre. D'autre part, je poursuis un grand effort à l'arrière du front pour industrialiser tous les travaux qui se font à 15 ou à 20 kilomètres en arrière du front : canaux, chemins de fer, etc.

J'espère libérer prochainement la classe 1890 pour les agriculteurs. A l'intérieur, dans les dépôts, nous allons réaliser un effort immédiat. Nous établirons un jeu de permissions optionnel, en les accordant d'abord aux plus vieilles classes. Puis, nous libérerons les plus anciennes classes, en commençant par celle de 1890.

M. Painlevé fait observer, toutefois, que cette question de libération des classes est liée à la protection de notre front :

— Vous m'objectez, dit-il, à rappeler qu'en ce moment-ci nous tenons tête à l'ensemble des forces allemandes et qu'il faut maintenir les Allemands à 100 kilomètres de Paris. Les déclarations du ministre de la Guerre ont été très applaudies.

## LES ALLEMANDS contre-attaquent en Champagne et sont repoussés

Les actions qui se sont déroulées la nuit dernière en Champagne, entre le mont Cornillet et le mont Blond, dépassent notablement l'importance des coups de main que nos troupes ou celles de l'adversaire dirigent quotidiennement sur divers points du front.

Le mont Blond (cote 221) est séparé du mont Cornillet (cote 228) par une dépression qui ne dépasse pas 100 mètres d'altitude et où s'étend, sur une largeur d'environ 500 mètres, la forêt dite du mont Cornillet. Maîtres du mont Blond depuis notre offensive du 17 avril, et du mont Cornillet depuis le 22 mai, nous avions laissé l'ennemi établi dans la forêt, ou plutôt dans les abatis d'arbres où se dissimulant ses tranchées. C'est ce saillant qu'une vigoureuse attaque a réduit. Operation locale, sans aucun doute, mais dont le résultat est une sérieuse consolidation de notre ligne.

Les Allemands ne s'y sont pas trompés : ils ont essayé presque aussitôt de nous reprendre le terrain perdu. Mais leur contre-attaque a été complètement brisée et nous a valu de nouveaux prisonniers.

Sur le front britannique, nos alliés continuent d'inquiéter l'ennemi par de brusques et hardies incursions dans ses lignes. Les dernières ont eu lieu au nord-ouest de Saint-Quentin, vers le Verquier, le long de la route de Bapaume à Cambrai, au sud de la rivière Couteil et au nord de la Souchez. An trouble qu'elles retiennent dans la défense et dont bénéficient toujours un certain nombre de prisonniers, ces petites opérations ajoutent le dommage des abris détruits, des communications bouleversées. Sans doute le mal est réparable, mais de pareils désagréments, à force de se répéter, ne peuvent manquer d'enlever la garnison, qui ne saurait être partout composée de troupes d'élite.

Jean VILLARS.

## LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

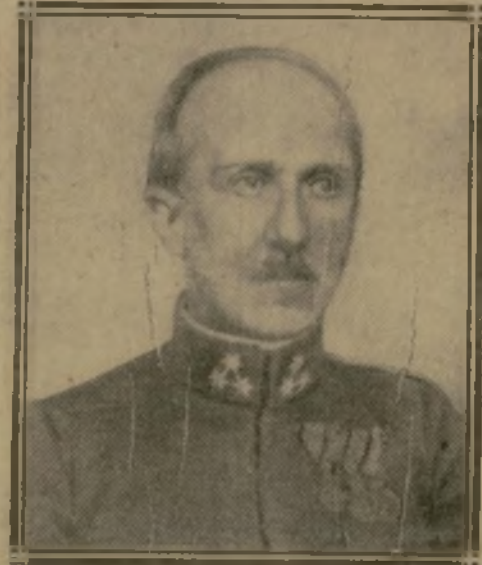
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

## CRISE MINISTÉRIELLE EN AUTRICHE

**M. Clam-Martinic, donne sa démission : l'empereur le charge de constituer un nouveau cabinet**

Le ministère Clam-Martinic aura eu une dernière agitée. Succombera-t-il aux difficultés mêmes qu'il était chargé de résoudre ?

Le comte Clam-Martinic avait été choisi par le jeune empereur pour inaugurer une nouvelle politique, ouvrir le Reichsrath et chercher un moyen de concilier les nationalités. Il s'agit de



M. CLAM-MARTINIC

faire vivre ensemble Allemands, Hongrois et Slaves ; problème aussi compliqué que celui du loup, de la chèvre et du chou.

Les partis allemands ont trouvé que le comte Clam-Martinic était trop de concessions aux Tchèques et aux Slovaques qui, de leur côté, ont jugé dérisoire ce que le gouvernement leur promettait. Les Polonais, juifs souples et fidèles, se sont dérobés. Bref, il n'y a eu que des mécontentements.

Charles I<sup>er</sup> vient de charger le comte Clam-Martinic de reconstituer le ministère. Sera-t-il plus heureux cette fois-ci ? Empêchera-t-il le loup de manger la chèvre, ou la chèvre de manger le chou ?

BALE, 19 juin. — On mande de Vienne qu'à la suite d'un long conseil tenu hier le ministère a remis aujourd'hui sa démission à l'empereur. Celui-ci a réservé sa décision.

La démission du comte Clam-Martinic est la conséquence immédiate de l'opposition du parti polonais qui, affirmée dans la déclaration du 16 juin, est restée cette fois conséquente avec elle-même et a refusé de démissionner.

Le départ du ministère semble exclure l'éventualité qui avait été envisagée d'une clôture du Parlement qui aurait, d'ailleurs, équivalu à une dissolution puisque le Parlement n'aurait pas eu le temps de voter la loi nécessaire pour proroger les mandats au-delà du 16 juillet, date normale de leur expiration.

Les causes réelles du conflit paraissent être, autant que le refus de l'autonomie de la Galicie, le mécontentement général causé dans le pays par l'insuffisance des mesures financières et économiques prises par le gouvernement pour remédier à la situation créée par la guerre.

Les Polonais se plaignent que l'administration civile ait été remplacée par une administration militaire, que de nombreux civils aient été condamnés par les tribunaux militaires, ne connaissant même pas la langue du pays, que les chemins de fer aient imposé la connaissance de l'allemand à leurs employés et enfin que l'aide financière du gouvernement soit loin de répondre aux besoins urgents de la Pologne.

BALE, 19 juin. — On mande de Vienne : « L'empereur, après avoir reçu le comte Clam-Martinic, l'a chargé de procéder à la reconstitution du nouveau ministère. » — (Havas.)

### LA CRISE DU CHARBON

## Les nouvelles attributions de M. Loucheur

On verra plus loin le compte rendu de la séance de la Chambre, au cours de laquelle fut discutée l'interpellation sur la question du gaz : on lira également les déclarations de M. Viollette sur la collaboration nouvelle que lui fournit M. Loucheur.

Le Journal officiel de ce matin publie à ce sujet le décret suivant :

M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat de l'Armement et des Fabrications de guerre, est chargé de diriger, au nom et sous le contrôle, et par délégation permanente du ministre du Ravitaillement général et des Transports maritimes, les services de l'importation des combustibles de toute nature et des transports maritimes.

En vertu de cette délégation, il a qualité pour passer tous les marchés concernant ces services, il en suit l'exécution et signe les ordonnances et ordres de paiement qui y sont relatifs.

## La réponse des majoritaires allemands au questionnaire de Stockholm

ZURICH, 19 juin. — Le Vorwaerts du 16 courant publie le texte de la réponse des socialistes majoritaires au questionnaire de Stockholm.

Ce texte ne diffère pas de celui que publia le Daily Chronicle, et dans lequel les majoritaires se prononcent nettement contre les indemnités, les réparations et le retour de l'Alsace-Lorraine à la France, mais on y trouve des phrases qui ne sont pas sans saveur. Dans le paragraphe 2, où est insérée la réponse à la question des indemnités, on lit : « Du reste, nous, socialistes, nous considérons la destruction des biens des particuliers comme une très petite partie des dommages provoqués par la guerre. La perte beaucoup plus importante pour l'humanité des vies humaines ne peut s'indemniser. »

## LE CONSEILLER FÉDÉRAL HOFFMANN AVOUE ET DÉMISSIONNE

**On parle de M. Ador pour le remplacer au Conseil**

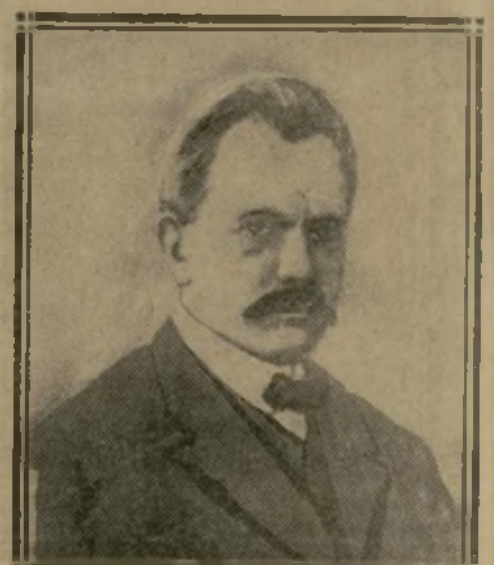
Nous pouvons nous louer de la réserve avec laquelle la presse française a accueilli hier la nouvelle de l'affaire Grimm-Hoffmann. Nous avons laissé nos voisins les Suisses tirer les premiers. Ils ont tiré avec entrain et avec ensemble, et leur indignation a éclaté avec une telle force que M. Hoffmann s'est immédiatement démis de ses fonctions. Vingt-quatre heures juste auront suffi pour déterminer une retraite qui était nécessaire depuis la première révélation de l'extraordinaire démarche où le chef du département politique n'avait pas craint de se compromettre et de compromettre son gouvernement.

A tous les égards, la collusion de M. Hoffmann avec l'agent Grimm était une énormité. Au point de vue international d'abord, l'incorrection est grave. Non seulement M. Hoffmann s'est chargé de transmettre à la Russie une suggestion de paix séparée de la part de l'Allemagne, mais encore il s'y est pris d'une manière occulte et détournée. Un acte pareil, qui tendait à affaiblir et à diviser l'Entente, ne peut être jugé autrement que comme un acte criminel. Le sentiment public en Suisse l'a bien compris, et c'est pourquoi il a réagi vigoureusement. Avec le ferme refus du gouvernement russe et son empressement à dénoncer la manœuvre, cette attitude de nos voisins et le blâme qu'ils ont infligé à M. Hoffmann sont pour les Alliés un sujet de satisfaction. Le nombre des journaux qui, à l'exemple de la Nouvelle Gazette de Zurich, expriment des « regrets » au sujet de la « perte » que fait la Confédération avec la retraite de M. Hoffmann est heureusement réchili, et on se plait à reconnaître que le désaveu officieux du Bund, qui était désirable, n'a pas tardé.

Au point de vue suisse, la faute commise par le chef du département politique n'aura pas été moins criante. M. Hoffmann, dit-on, avait toujours espéré que son pays pourrait servir de médiateur entre les belligérants. Il aura eu une singulière conception de ce rôle en se comportant de façon à laisser croire que

la Suisse pouvait se prêter à une manœuvre souhaitée par l'Allemagne.

En réalité, l'affaire Hoffmann est un symptôme, après tant d'autres qu'il est inutile de rappeler, de la force avec laquelle l'influence allemande a pénétré certaines sphères. Au Conseil fédéral même, il n'y a pas eu un accord parfait au sujet du cas Hoffmann, et l'hommage rendu au démissionnaire est révélateur. On dira que cette courtoisie était de style. Cependant, si les dernières impressions fâcheuses que laissent en fin de compte les détails de cette affaire peuvent être effacées par le choix du successeur de M. Hoffmann, ce sera tant mieux. La rentrée de M. Ador au Conseil fédéral — qu'il prenne le département politique ou que M. Schulthess,



M. GRIMM

comme on peut le croire, se le réserve — sera, par exemple, agréable à la France, qui n'a pas oublié les services qu'a rendus avec dévouement depuis la guerre le président de la Croix-Rouge.

Jacques BAINVILLE.

## Le Casino des Grottes-Rouges était, avant la guerre, la propriété de Bethmann-Hollweg, cousin du chancelier

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Il faudrait un Maupassant pour raconter les aventures héroï-comiques d'un petit terrain de cinq cents mètres environ, situé à Menton-Garavan, sur la frontière italienne et française.

Ce n'est certes pas à cause de sa charmante situation le long de la mer azurée, au-dessous de l'éboulement des roches rouges de Grimaldi, que cette langue de sable inconnu des fortunes diverses et tumultueuses. Non : ce qui occasionna entre ses multiples propriétaires des luttes homériques c'est sa nationalité paradoxale. En effet, ce terrain est situé sur le territoire italien, mais on ne peut y accéder que par le territoire français. Il se termine en rimpasse et ce bout de plage s'étend entre deux murailles de rochers infranchissables, qui l'isolent complètement de l'Italie.

Ceci posé, il est facile de comprendre les avantages insignes que présentait cette propriété. Le jeu étant libre en Italie, on devine la spéculation qui devait tenter un tenancier de tripot : c'était de bâtir une maison de jeu sur ce terrain. Les Français ou hivernants étrangers de la Côte d'Azur n'avaient, pour s'y rendre, qu'à traverser une frontière fictive mais suffisante pour que le gouvernement français ne pût empêcher le fonctionnement d'une roulette.

En 1910, le bruit courut que le terrain avait été acheté par une société et qu'on allait y bâtir un casino.

Naturellement, cet événement alimenta aussitôt les conversations des désœuvrés et des riches étrangers. Des hauteurs de la Turbie jusqu'à San-Remo, on ne s'entretenait que de ce casino et on se demandait qui le faisait construire. Allait-on réellement y jouer ? Que pensaient de la chose les puissants établissements voisins ? On apprit alors que la société en question était une société anglaise : The Grottes Syndicat Limited, dont le siège était à Londres, 11, Argyll-Place, Regent Street.

Mais pendant que se poursuivait la construction, il se passait dans un grand hôtel voisin, la scène suivante :



QUELQUES MEMBRES DE L'ENTOURAGE DE L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH AU CASINO DES GROTTES

Disons tout de suite que cette vente, comme beaucoup de ventes de ce genre, n'était pas faite au nom du véritable acheteur. Le véritable acheteur n'était, en effet, ni le baron d'Epinghoven, signataire de l'acte, mais bien Herr von Bethmann-Hollweg, cousin du chancelier de l'empire d'Allemagne, époux de la comtesse d'Arnim, fille de l'ambassadeur, haut dignitaire de la cour de Guillaume II et officier d'un régiment de hussards.

Ah ! ce fut la joyeuse vie à Menton durant la saison 1912 ! Le casino des Grottes était terminé. Il était orgueilleusement au soleil, en face de la mer bleue, sa façade



Abolissant les ses baies immenses à travers lesquelles on voyait l'usine, c'est-à-dire les tables de jeu tropicales, les routes de dernier modèle et les salons de repos aux meubles hauts de cuir havane. A côté, le restaurant (spécialité de langoustes) était luxueusement monté. On y voyait accumulé pour plus de 200.000 francs de vaisselle et d'argenterie. D'ailleurs, l'argent coulait à flot, entre les mains d'un certain M. M., qu'un acte que j'ai pu me procurer à l'enregistrement, et dont je ferai mention tout à l'heure, indique nettement comme le secrétaire de M. von Bethmann-Hollweg. Ce M. M. était d'ailleurs un joyeux vivant qui s'entendait comme personne à faire danser les écus, ou plutôt les marks de son patron.

Vient-on quelques exemples de cette prodigalité ? Les cyclistes porteurs de journaux recevaient des billets de cent francs comme étrennes. Un matin, quatre gamins pouilleux de 10 à 12 ans, se présentent débraillés, les pieds nus, en criant :

— Nous voulons voir signor Bethmann.

Pourquoi ? s'informer le joyeux secrétaire.

— Pour lui demander une petite piécette pour la course des bambins qui a lieu dimanche sur la route de Vindimille.

M. M. va à son coffre, en tire négligemment un billet de mille francs et le donne aux gamins ahuris qui regardaient, sans savoir ce que c'était, ce papier bleu.

Un employé fit alors observer au secrétaire qu'on ne pouvait donner une semblable somme à des gosses de cet âge, que leur course obtenait généralement un prix maximum de dix francs.

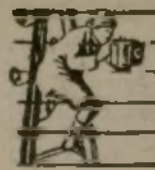
— Eh bien, cette année, conclut M. M., ils auront mille francs et on saura dans le pays que M. de Bethmann-Hollweg fait bien les choses.

Celui-ci, en effet, payait royalement. Il donnait par an 100.000 francs aux pauvres de la ville de Vindimille. Il donnait pour les courses, il donnait pour le théâtre ; il avait promis de construire à ses frais la route de la Morbelle. Il faut ajouter que le restaurant faisait des affaires d'or, mais cet argent allemand si largement distribué, avait été, sur le territoire franco-italien, une colonie essentiellement allemande.

Les Allemands y étaient chez eux. Ils donnaient des ordres aux douaniers, préféraient mener à coups de canne les conducteurs de tramways, se faisaient photographier sur les pics en dominateurs, enfin envahissaient tout. On voyait, sur ce coin de terre, le roi de Wurtemberg, M. Houz Roh, le riche fabricant de jambons ; Torock, cet individu bizarre, qui lors de la mobilisation, ne savait plus quelle nationalité prendre.

C'était ensuite Appenzeller, le propriétaire de ce vieux château Grimaldi qui domine comme un nid d'aigle la frontière italo-française et la mer, observatoire unique en temps de guerre. C'est Odilmann, le fils du préfet de police de Munich, c'est le docteur Pressler, médecin célèbre, c'est enfin tout l'entourage de l'empereur d'Autriche, l'ancien, que nous voyons groupés dans une photographie prise un jour de *Gottliebkeit* sur la terrasse des Roches-Rouges. En parlant, les hôtes autrichiens emportèrent le cliché en s'assurant qu'il n'y en avait pas d'autres, mais il en existe toujours pour un reporter d'Excelsior.

Sur l'adorable petite terrasse du restaur-



## L'INCIDENT GRIMM-HOFFMANN

Le compte rendu de la séance du Conseil fédéral

BERNE, 19 juin. — A l'ouverture de la séance du conseil national, ce matin, à neuf heures et demie, le président a donné lecture d'une lettre que lui a adressée M. Hoffmann.

Le chef du département politique reconnaît que la publication illicite d'une dépêche chiffrée adressée par lui à M. Grimm, dépeint dans laquelle M. Hoffmann exprimait son opinion sur les conditions de paix des puissances centrales à l'égard de la Russie et des Etats alliés, a créé une situation qui peut devenir fatale à la Suisse aux points de vue intérieur et extérieur.

M. Hoffmann assure qu'il a entrepris cette démarche de sa propre initiative, et sous sa seule responsabilité. Il l'a fait dans l'intérêt de la paix, et par conséquent dans l'intérêt du pays.

Croyant que, dans les circonstances actuelles, sa présence au Conseil fédéral pourrait devenir une source de difficultés, M. Hoffmann remet sa démission au conseil national.

Après lecture de cette note, M. Schulthess a fait, au nom du Conseil fédéral, une déclaration confirmant que le Conseil fédéral a ignoré complètement les démarches de M. Hoffmann ; s'il les avait connues, il aurait prié M. Hoffmann de s'en abstenir.

Le Conseil fédéral rend hommage à l'activité déployée par le chef du département politique dans ses fonctions et aux services qu'il a rendus au pays.

M. Willemain, député jeune-radical de Genève, interromp cette lecture et prononce le mot de trahison.

Le président proteste. Le député socialiste Noire et M. Willemain demandent ensuite la parole.

Le président refuse, « dans l'intérêt supérieur du pays ». La grande majorité l'approuve, malgré les protestations bruyantes de quelques députés.

Le premier acte de l'affaire Grimm-Hoffmann est ainsi terminé. Tout l'intérêt se concentre actuellement sur le choix du successeur du chef du département politique.

Il semble que la candidature de M. Gustave Ador rallie dès à présent la grande majorité des suffrages. La question est de savoir si M. Ador prendra la direction du département politique ou si l'on procédera à une nouvelle répartition des portefeuilles au sein du Conseil fédéral.

On ignore encore quand le successeur sera élu ; on ignore également quand l'affaire sera l'objet d'un débat aux Chambres. Il est probable qu'elle ne sera discutée que la semaine prochaine, en même temps que le rapport de neutralité.

Les députés socialistes, qui sont d'ailleurs vifs, voudraient cependant une discussion immédiate, mais leur proposition a peu de chance d'être adoptée.

On ignore même si la crise ministérielle que certains croient probable éclatera prochainement.

La rédaction des *Basler Nachrichten* du 19 (2<sup>e</sup> édition) n'a pas encore pris personnellement position en présence des incidents qui ont amené la démission de M. Hoffmann.

Le grand journal bâlois publie cependant un télégramme de son correspondant à Berne, dans lequel celui-ci décrit la consternation qui règne dans les milieux politiques suisses et particulièrement parmi les conseillers fédéraux collègues de M. Hoffmann.

Le correspondant ajoute qu'il n'est pas douteux que M. Hoffmann n'ait agi dans un sentiment purement patriotique et nullement dans l'intention de favoriser les projets allemands.

« Tout le monde, ajoute-t-il, reconnaît les grandes qualités et les mérites de M. Hoffmann, sa valeur personnelle, son autorité d'homme d'Etat. Tout le monde est bouleversé devant l'écroulement de cette belle carrière politique, aussi honorable pour M. Hoffmann que pour son pays, écroulement d'autant plus tragique, qu'il se produit le jour même où l'on célébrait le 60<sup>e</sup> anniversaire du conseiller fédéral. »

### Grimm est rentré à Berne

GENÈVE, 19 juin. — Le conseiller national que les Russes viennent d'expulser, est rentré à Berne.

### La Russie va procéder à d'autres expulsions

Le *Petit Parisien* reçoit de son envoyé spécial en Russie la dépêche suivante :

PÉTROGRAD, 19 juin. — L'expulsion du socialiste suisse Robert Grimm a fait une immense sensation. L'acte énergique du gouvernement provisoire est accueilli avec satisfaction par l'opinion publique.

On a la preuve ainsi que sous le couvert d'une propagande socialiste, des étrangers servaient en réalité la politique de l'empire allemand et étaient stipendiés par lui.

De cela quiconque était au courant de la situation politique intérieure de la Russie ne pouvait douter. Mais il fallait pouvoir en faire la preuve.

Etant donnée l'heure tardive où la note du gouvernement fut communiquée à la presse, les journaux ne publièrent pas de commentaires, sauf la *Novost Vremia*, qui a attiré justement l'attention sur le rôle extrêmement louche joué par le conseiller fédéral suisse Hoffmann.

### Le ministre de Suisse au quai d'Orsay

Hier matin, M. Lardy, ministre de Suisse, s'est rendu au quai d'Orsay, où il a été reçu par M. Jules Cambon, secrétaire général.

Ainsi qu'on pouvait le pressentir, les informations de source autorisée qui arrivent de Berne montrent que le Conseil fédéral suisse ne se considère pas comme solidaire de l'initiative prise par M. Hoffmann.

La séance des députés venizelistes de la ville et, le lendemain, avait lieu une imposante manifestation en faveur de l'Entente et de M. Venizelos. La foule se rendit à l'église, où un *Te Deum* fut chanté. Toutes les rues de Volo étaient pavées de drapeaux français. La satisfaction est aussi vive dans les villages voisins de Pelion et Alusiro. (Radio.)

### Un commandement serait confié à Constantin par le kaiser

LONDRES, 19 juin. — Dans les milieux officiels allemands, déclare l'*Observer*, on affirme que l'ex-roi Constantin, arrivera directement en Allemagne, sans s'arrêter en Suisse. Le kaiser a l'intention de lui confier le commandement d'une expédition contre les armées alliées.

Cette expédition partirait de Bulgarie, les soldats grecs « internés » à Gœrlitz, y participeraient.

L'*Observer* rappelle que l'ancien monarque est feld-marschal de l'armée allemande.

### LE JUGEMENT CONTRE SCHROEDER EST CASSÉ

AMSTERDAM, 19 juin. — La haute cour de La Haye a cassé le jugement rendu par la cour de La Haye contre M. Schroeder, rédacteur en chef du *Telegraaf*, et a renvoyé l'affaire devant une nouvelle cour.

On se rappelle que M. Schroeder avait été condamné à la suite d'articles hostiles pour l'Allemagne.

## UNE INTERVIEW du prince Kropotkine sur les buts de guerre

CHRISTIANIA, 19 juin. — Un rédacteur du *Tidens Tegn* a interviewé le prince Kropotkine qui a quitté, on le sait, l'Angleterre, où il vivait dans l'exil depuis plus de trente ans et est rentré en Russie.

Le prince a fait les déclarations suivantes :

« Tout le monde comprend que la formule « paix sans annexions et sans indemnités » exprime avec trop peu de clarté les conditions possibles d'une paix et peut donner lieu à des erreurs. Cette formule a fait son temps ; on veut maintenant quelque chose de plus précis. »

« Tous ceux qui connaissent l'histoire de la France depuis 1871 doivent savoir que la conquête de l'Alsace-Lorraine par les Allemands eut pour conséquence que la place forte de Metz constituait une menace permanente contre Paris et par suite contre tout le développement matériel, intellectuel et politique de la France, de même que les canons russes de Varsovie formaient un obstacle menaçant au développement de la Pologne et que les canons autrichiens de Semlin paralysaient celui de la Serbie. »

« Il faut que cette menace contre la France disparaisse, et la première condition d'une discussion sur la paix qui ait des chances d'aboutir, c'est de reconnaître pleinement le droit de l'Alsace et de la Lorraine à se réunir de nouveau à la France, comme elles le désirent. »

« Il est tout aussi nécessaire de reconnaître une Pologne reconstituée et entièrement indépendante ; une Pologne qui ne soit pas une portion de l'Empire allemand, mais un Etat indépendant — de préférence une République. »

« Du côté de la Russie, il n'y a plus aucun obstacle à cette reconnaissance. Que le peuple allemand montre la même bonne volonté à l'égard de la Pologne. »

« La question d'un port libre sur la Baltique, — condition nécessaire d'une Pologne indépendante, — ne doit pas être difficile à résoudre. »

« Nous devons reconnaître les mêmes droits à la Serbie, aux Slaves du Sud et aussi à l'Asie-Mineure. L'Asie-Mineure sous la domination allemande — ce que souhaitent les Junkers, la bourgeoisie, et visiblement une partie des socialistes, — serait une source continuelle de guerres pour cinquante ans et davantage. »

« Tel est le programme essentiel sur lequel tous les amis de la paix devraient se mettre d'accord avant de procéder à toute négociation au sujet de la paix. »

« En restant dans le vague, on favorise les desseins de ceux qui ont actuellement l'avantage mais qui violent qu'ils ne pourront maintenir leurs conquêtes par les armes et dont tous leurs efforts pour affaiblir les Alliés en faisant circuler des propositions confuses. »

« En ce qui concerne la Russie, je suis entièrement sûr que la nouvelle Russie, après une période de tâtonnements et de conflits, créera et fortifiera sa constitution et son organisation républicaines. »

« La monarchie est tombée si bas qu'elle ne pourra jamais se relever. »

### A QUELS MARINS SE CONFIERONT DÉSORMAIS LES « PÈLERINS ANGLAIS » ?

LONDRES, 19 juin. — Le secrétaire d'un parti socialiste local a adressé le 11 juin au capitaine Kellinsky, commandant le croiseur russe *Askold*, une lettre pour lui demander de prendre à son bord, pour la conduire en Russie, une délégation des travaillistes extrémistes, au départ de laquelle s'opposait le syndicat national des gens de mer.

Le capitaine Kellinsky répondit qu'il avait tenu une conférence des marins et des officiers de l'*Askold* pour discuter la question et que la conférence à l'unanimité avait déclaré qu'elle avait le devoir d'agir en conformité des ordres du gouvernement provisoire.

Mais, ajoutait-il, comme tous les marins du croiseur estimaient que la guerre devait être continuée jusqu'à la victoire et jusqu'au renversement du militarisme prussien et qu'en conséquence ils ne leur plaisait pas de transporter des délégués qui voulaient la paix immédiate, le commandant Kellinsky refusait de prendre une initiative quelconque dans cette affaire.

« Hier, nos pilotes ont exécuté d'excellent travail en dépit des variations atmosphériques ; ils ont jeté sur un dépôt ennemi des bombes qui y ont provoqué une explosion. Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens. Trois des nôtres ne sont pas rentrés. »

### Front belge

Action habituelle d'artillerie particulièrement intense pendant la nuit devant la Maison du Passour, Steenstraete et Hetsas.

### Front italien

Pendant la nuit du 17 au 18, l'ennemi a réussi à pénétrer dans un de nos postes avancés, sur les pentes sud-est du mont Rombon, et la position est tenue sous le tir de nos batteries.

Des détachements avancés qui, pendant la nuit, tentaient de reprendre nos positions à la hauteur de la cote 219 (nord-est de Jamiano), ont été repoussés en subissant de fortes pertes et en laissant une dizaine de prisonniers entre nos mains.

L'activité de l'artillerie, assez vive sur le plateau d'Asiago, a été intermittente sur le front de la Carnia.

Des tentatives d'attaques ennemies dans la zone du Piccolo Colbricon ont été enrayées par nos tirs.

### Front de Macédoine

(18 juin). — Notre artillerie a vivement contrebattu l'artillerie ennemie dans la région de Monastir.

En Thessalie, nos troupes ont atteint le col de Furka, sur les monts Othrys (limite sud de la Thessalie) ; elles tiennent les localités importantes. Une quantité considérable d'armes et de munitions leur a été remise par la population.

## Ce que l'on dit à l'étranger

LA POLOGNE ET L'HYPOCRISIE ALLEMANDE  
La Nowa Reforma :

Les recteurs des établissements d'enseignement supérieur à Varsovie ont été reçus en audience spéciale par le général gouverneur Beseler.

Au cours de l'entretien, qui a duré environ une heure, Beseler a déclaré qu'il ne pouvait guère être question avant la fin des hostilités d'une réalisation intégrale de l'acte du 5 novembre.

L'administration de la justice et celle de l'enseignement public, a-t-il dit, pourraient être actuellement confiées aux Polonais, mais ces concessions sont elles-mêmes rendues difficiles par l'attitude du pays. La jeunesse des écoles se laisse entraîner à l'agitation politique. Ces faits, et d'autres semblables, influent nécessairement sur les dispositions des autorités allemandes.

LE MOUVEMENT EN FAVEUR DE L'ORDRE A PÉTROGRAD  
La Westminster Gazette :

Plusieurs voyageurs rentrant de Russie nous communiquent leurs impressions et insistent sur ces deux points : les dirigeants actuels de la Révolution sont, presque sans exception, des hommes d'une haute intégrité, et, au second lieu, la machine administrative a continué de fonctionner, et les fonctionnaires, en général, ont été maintenus dans leurs services.

Ce sont là des conditions favorables au rétablissement de l'ordre. Lénine, chef des extrémistes, paraît être un homme fanatique, d'un équilibre mental très douteux. Il n'est pas lui-même germanophile ; c'est plutôt un instrument entre les mains de l'Allemagne qu'un agent payé par elle.

Il parle avec volubilité et éloquence sans pouvoir supporter la discussion. Sa violence et celle des maximalistes n'empêchent pas, cependant, que le mouvement en faveur de l'ordre gagne peu à peu du terrain et doive finir par prévaloir, bien qu'une nouvelle et dernière crise reste toujours possible.

Les cosaques jouissent d'une influence immense, et leur présence à Petrograd est un facteur de première importance. Ils sont favorables à la Révolution et, en même temps, ils sont pour la poursuite de la guerre et à la fin, dès cette année, l'action de l'armée russe.

Il semble hautement improbable que la Russie révolutionnaire, une fois tassée, mette moins de zèle que l'autocratie à défendre les nations slaves contre les autocraties germaniques.

### M. René Renoult, président de la commission de l'armée

M. René Renoult a été élu hier président de la Commission de l'armée de la Chambre, au troisième tour de scrutin, par 35 voix contre 17 à M. Paul Bourély et 1 bulletin blanc.

Sa candidature avait été posée seulement après les deux premiers tours de scrutin, où les voix s'étaient ainsi réparties :

1<sup>er</sup> tour : MM. Dalbiez, 19 voix ; Bourély,

16 ; Païlé, 13 ; René Renoult, 3 ; Augagneur, 2 ; bulletin blanc, 1.

2<sup>e</sup> tour : MM. Paul Bourély, 25 voix ; Dalbiez, 21 ; Païlé, 4 ; René Renoult, 1 ; bulletins blancs, 3.

M. René Renoult, qui représente à la Chambre depuis 1902 la 1<sup>re</sup> circonscription de Lure (Haute-Saône), est âgé de cinquante ans, il a fait partie du ministère Briand (1900-1910), comme sous-secrétaire d'Etat aux Finances ; du ministère Caillaux (1911), comme ministre du Travail ; il a été successivement ministre de l'Intérieur et ministre des Finances dans le cabinet Doumergue (décembre 1913-juin 1914) ; il était enfin ministre des Travaux publics dans le cabinet Viviani au moment de la mobilisation.

M. René Renoult est actuellement vice-président de la Chambre.

Avocat à la cour, il avait débuté dans la vie politique comme chef de cabinet de M. Floquet, président de la Chambre des députés.

### La Bourse de Paris

DU 19 JUIN 1917

Sans être beaucoup plus animé que la veille, le marché n'en a pas moins témoigné aujourd'hui de dispositions un peu plus satisfaisantes. Le groupe russe, notamment, a fait preuve d'une grande résistance. Par ailleurs, nos rentes demeurent soutenues. Le 3 0/0 à 60.25, le 5 0/0 à 81.15. On a, par contre, réalisé l'Extérieure à 107. Les établissements de crédit sont bien tenus non loin de leur niveau précédent. Parmi les grands Chemins français, le Nord est en nouvelle avance à 1310, l'Orléans à 1115. Peu ou pas d'efforts en lignes espagnoles. Du côté des cuprifères, le Rio regagne quelques points à 1737, le Boleo ne se modifie guère à 979.

CHANGES  
Londres, 27.45 1/2 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 337 1/2 ; Petrograd, 130 1/2 ; New-York, 570 ; Italie, 50 ; Barcelone, 665.

### MÉTÉO A LONDRES

La température de 1016 kilos : Cuivre Chili, disp. 130, liv. 3 mois 129 1/2 ; électrolytique, 140 ; étain, compt. 238 1/4, liv. 3 mois 236 1/2 ; plomb anglais, 30 1/2 ; argent d'once, 30 1/16.

### LE "TIP" remplace le Beurre

Av. Pellerin, 82, r. Rambuteau (18<sup>e</sup> à 17<sup>e</sup> h.).



VUE DU CASINO

Douaniers français et italiens fraternisent tout on n'entendait jour et nuit que la réverbération des bouillons de Mumm. On y exhalait bruyamment la grandeur présente et future de la plus grande Allemagne. Les croquis des Roches-Rouges renvoyaient aux pêcheurs de la côte les hoch gutturaux lancés d'une voix puissante et dominatrice par tous ces Germains célébrant en quelque sorte leur prise de possession de ce pays.

« Deux jours plus tard venaient par L. »

« Bien que morphomane et en apparence endormi, le cousin du chancelier ne négligeait pas, entre deux siestes, de s'occuper des « affaires ». On le voyait arriver chaque soir en auto avec sa femme, la comtesse d'Armin, et c'était le moment où on était sérieux. On faisait la cuisine de la journée. Elle aurait, ma foi, été fort belle, cette cuisine, sans les folies du joyeux secrétaire. La rouille produisait en effet plus de 30.000 francs par jour. »

Mais hélas ! cette excellente affaire ne dura pas longtemps.

Un beau matin apparaissait dans un journal italien un article intitulé : *Le scandale tudesque. Les Rochers rouges rougisent.*

M. Grimaldi était alors ministre. Il ne plaisantait pas avec la morale, même quand des Allemands étaient en cause et, le soir même, un arrêté ordonnait la fermeture du casino.

Bethmann-Hollweg resta encore quelque temps dans le pays. Il errait, lamentable, tel l'ange déchu autour du Paradis perdu représenté par son établissement fermé. La côte redevenait calme, la colonie allemande se dissimulait, et à la place des hoch gutturaux, on n'entendait plus sur la grève que les chants des pêcheurs et le bruit harmonieux de la brise dans les pins.

— JULES CHANCEL.

(La suite à vendredi prochain.)

EVIAN Saison de Mai à Octobre CACHAT Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage



## LE MONDE

## LES COURS

— S. M. Alphonse XIII a signé le décret nommant grand d'Espagne, par droit héréditaire, don Luis de Silva y Carvajal duc de Miranda.

Le nouveau duc est le fils de la duchesse de San Carlos, première dame d'honneur.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— De Petrograd, on annonce que le gouvernement provisoire vient de donner son adhésion à la nomination comme ministre des Pays-Bas à Petrograd de M. Oudendijk, ancien chargé d'affaires à Téhéran.

## NAISSANCES

— La comtesse Victor de Chevron-Villel vient de donner le jour à un fils : Henry.

— Mme Dupré La Tour, femme du lieutenant d'artillerie, a mis au monde un fils : Michel.

## MARIAGES

— C'est un grand mariage qu'a vu Londres hier. La fille aînée du Premier, miss Olwen Lloyd George, épousait, en effet — et nos lecteurs en ont vu la nouvelle — le ca-



LE CAPITAINE CARY EVANS  
ET MISS OLWEN LLOYD GEORGE

pitaine Cary Evans. La photographie que nous donnons des deux jeunes gens a été prise quelques jours avant leur union.

C'est en langue galloise que le service a été célébré, au temple baptiste de Castle Street.

Miss Olwen Lloyd George est une charmante personne, fort intelligente et de physique éveillée. Son fiancé — son mari aujourd'hui — est un homme de haute taille et d'allure particulièrement distinguée. C'est, en outre, un brave, qui a gagné la Military Cross sur les champs de bataille de France.

En l'église Notre-Dame d'Auteuil, a été béni, hier, le mariage de M. Pierre Colas des Francs, inspecteur adjoint des eaux et forêts, avec Mlle Marie-Thérèse de Gaillard de Laval-déne, fille du comte Henry de Gaillard de Laval-déne, président général des comités royalistes de Paris et de la Seine, et de la comtesse, née de Talode du Grail.

Nous apprenons le mariage de Mlle Jeanne Galeotti, fille de M. Cesare Galeotti et de Mme, née Dousdebès, avec M. Raymond Rodet, président général des comités royalistes de Paris et de la Seine, et de la comtesse, née de Talode du Grail.

## DEUILS

— Hier ont eu lieu, en l'église Saint-Philippe du Roule, les obsèques de la vicomtesse de La Rupelle, née de Marande.

Nous apprenons la mort :

— Du sous-lieutenant aviateur Jean Hallier, tombé dans un combat aérien. Il était le fils du général Hallier, attaché militaire à Vienne jusqu'à la déclaration de guerre ;

— De la baronne Lewal, femme du commandant et fille du général anglais Lloyd, qui vient de succomber à Pau, âgée de vingt-neuf ans ;

— De M. Pierre de Sinçay, sergent au 41<sup>e</sup> d'infanterie, mort pour la France à trente et un ans ;

— Du comte Angiolo Dal l'Aste Brandolini, consul général d'Italie à San Paolo du Brésil.

## BIENFAISANCE

— C'est aujourd'hui que commence, au Petit-Palais, la seconde série des grandes journées de vente pour les *Eprouvés de la guerre*.

Le succès remarquable des journées de la première série dit assez que les objets rares et précieux qui restent à vendre attireront encore l'élite des amateurs. D'ailleurs, l'émulation des donateurs ne se ralentit pas plus que l'ardeur des acquéreurs. Les dons nouveaux ont encore afflué ces jours derniers. Hier, le duc de Cambray a apporté un magnifique ouvrage : *Vers le soleil qui se lève*, que S. A. R. la princesse Hélène de France, duchesse d'Aoste, offrait à l'œuvre du Syndicat de la Presse, et qu'elle a daigné accompagner d'une très belle lettre autographe.

De beaux vases, de nouveaux tableaux, une superbe banquette Louis XVI avec son vieux bois, recouverte d'une très jolie tapisserie d'Aubusson, sont encore arrivés au Petit-Palais.

Ces derniers objets ne devant figurer que dans la vente de demain jeudi, on aura donc tout le loisir de les admirer.

Le Plus Puissant  
Fortifiants DES

Le Plus Puissant  
Fortifiants DES  
VIN DE VIAL  
Quina, Viande  
Lacto-Phosphate de Chaux  
Convient aux Convalescents, Vieillards,  
Femmes, Enfants et toutes personnes  
faibles et délicates.  
DANS TOUTES PHARMACIES

## B L O C - N O T E S

A peine ai-je ouvert les yeux que je consulte le ciel. Bon. Aucun nuage n'est venu pendant que je dormais. Nous allons supporter encore tout le jour le poids d'une chaleur que nous enverrions les rivaux du golfe Persique. Et j'imagine que déjà, derrière leurs volets tirés, les gens disent : « Ah ! comme il fait chaud ! » Tous ceux que je rencontrerai me le diront aussi : « Bonjour ! Ah ! qu'il fait chaud ! » Et je le dirai moi-même. Je défie qu'on trouve, parmi les trois ou quatre millions de Parisiens, une seule personne que ne dira pas aujourd'hui, au moins dix fois : « Ah ! qu'il fait chaud ! »

Vers midi, soudain, voilà un petit nuage et une espèce de brise. Tout de suite on se met à escompter un orage. Ah ! oui, un orage ! Si la brise est venue en même temps que le nuage, vous pensez bien que ce n'est pas sans dessein. Elle se met à le tirer de tous les côtés. En moins de cinq minutes, il n'y a plus dans le ciel que quelques petites effluves. Et le soleil recommence à briller sans conteste. Ah ! comme on comprend que jadis le Nil ait vu sur ses rives les noirs habitants du désert insulter par leurs cris sauvages ce soleil stupide et imbécile qui n'est pas capable de faire cuire une pomme de terre et rend la vie insupportable. Honneur à vous, noirs habitants du désert ! Et je vous imiterais bien volontiers si je ne redoutais les agents de police.

Dieu me garde d'être assez hardi pour sonder ses desseins ! Mais, vraiment, à quoi sert-elle, cette chaleur scandaleuse ? Y a-t-il au monde personne qui en soit satisfait ? Les paysans en gémissent comme les citadins. Les uns et les autres souhaitent une température modérée, sagement divisée par d'aimables averse. Mais non, le soleil brille, gros, rond, adieu. Nous nous plaignons ? Il brille. Les feuilles se flétrissent, l'herbe se dessèche ? Il brille. Les moissons ? Il brille. Il est bête comme un Allemand. Ah ! buvons frais, si nous pouvons. Mais on ne peut guère. Le préfet nous recommande de fermer nos robinets, et la glace a disparu. J'ai bien lu dans un journal qu'en mettant une serviette mouillée autour d'une carafe pleine, et en exposant au soleil cette carafe ainsi vêtue, on la rafraîchit merveilleusement. Mais ce n'est pas à mon âge qu'on fait de la physique amusante sur son balcon, à la vue des passants.

Heureux ceux qui peuvent faire mettre leur malle sur un taxi et gagner la prochaine gare ! Dans quelques heures, ils sauront s'il y a encore quelque fraîcheur au bord de la mer ou au cœur sombre de la forêt. Déjà le locataire du troisième est parti. Et, en face, cette dame blonde qui a un enfant acariâtre l'a emmené crier en province. On s'en va. Vraiment, il n'y a plus qu'à lui ce ciel inclement. Dans huit jours, pour peu que le soleil continue ses lourdes farces, il n'y aura plus à Paris que ceux que leur devoir enchaîne.

Explication : peut-être le Père Éternel a-t-il voulu chasser tant de Parisiens pour que le prix de la vie diminuât ? Il ne connaît pas mon boucher.

Louis LATZARUS.

## Ça va augmenter

Analogue :

— Mademoiselle, je voudrais une boîte de six savonnets.

— Oh ! madame, vous ne prenez pas la douzaine ? Ça va augmenter, vous savez, et dans quelles proportions !

— Mademoiselle, voulez-vous me débiter ces six chemises de nuit et ces six combinaisons, s'il vous plaît ?

— Vous n'en désirez pas douze de chaque, madame ? Je n'ai pas de conseil à vous donner, mais vous ne les trouverez plus à ce prix-là.

— ? ? ?

— Chers, ces petits souliers à 36 francs ? Mais dans deux mois vous les paieriez 50. Je vous en mets deux paires, n'est-ce pas ?

Ainsi, du haut en bas des magasins et qu'il s'agisse de linge, de vêtements, de brosse, de chaussures, de parfumerie, etc., on n'entend que ce leit-motiv, monotone et gros de menaces :

« Ça va augmenter, ça va augmenter. »

Aussi il faut que ce soit une pauvre armoire, celle où ne s'entassent pas aujourd'hui les chemises et les pantalons par

dozaines, les chaussures par six paires et les serviettes par grosses.

On objectera que ce n'est pas de l'argent qui est employé. Comment donc ? Mais si cela continuait seulement pendant six mois, les magasins pourraient ensuite rester fermés pendant un an. Et ce serait la crise de la main-d'œuvre conjuguée.

## Encore un drapeau

Y a-t-il si longtemps que les chauffeurs de taxis arboraient presque tous un drapeau rouge ? Soudain, la police leur permit d'en peindre la moitié en blanc. Cela ne dura guère. Un beau matin, l'autre moitié fut peinte à son tour. Voilà tous les drapeaux de tous les taxis devenus blancs. Nous savons ce que cela nous coûte. Mais nous savons aussi que nous n'avons rien à dire. Ce sont réformes qui ne nous regardent point, et qui s'opèrent dans la nuit et le mystère, entre les agents et les chauffeurs.

Mais certains chauffeurs sont vexés. Ce sont ceux des automobiles de luxe. Jusqu'ici leur drapeau blanc était le signe de leur aristocratie. En quel temps vivons-nous où n'importe quel chauffeur peut planter sur n'importe quelle voiture, la plus sale, la plus quinquaise, la plus récalcitrante, la plus pauvre, le drapeau blanc qui indiquait autrefois : luxe, confort et quatre cylindres ?

Alors, les chauffeurs qui de tout temps arborèrent le drapeau blanc songent à se distinguer de leurs frères inférieurs. Et ils parlent de mettre désormais sur leurs taximètres un drapeau vert.

La course coûtera-t-elle plus cher encore ? On ne nous l'ont pas dit, mais n'en doutez pas.

## Leçon de français

Rue Milton, à la « section de sucre », les Parisiennes ont trouvé, lundi, un extraordinaire agent de police.

Assis paisiblement devant une petite table, tandis qu'une foule comprimée hâleait derrière lui, il devait, le premier, examiner le carnet de sucre et la « promesse solennelle » de faire des confitures, que M. Viollette exige de nous par écrit.

Et à ceux qui lui présentaient deux pages d'une écriture appliquée, l'agent disait d'un ton protecteur :

— Vous pouvez bifler jusque là, ce qui reste suffira bien.

Et à d'autres :

— Vous n'avez pas mis le mot *engagement*. Il faut mettre : « Je m'engage » ou « J'affirme ».

Mais à une dame qui en trois lignes concises avait su formuler la demande et l'engagement, l'agent dit :

— Ça, par exemple, c'est très bien.

Jadis, M. Lépine rêva d'avoir des agents polyglottes, et il fonda pour cela un cours du soir. M. Hudelo, lui, nous envoie des agents qui savent le français. C'est bien plus beau.

## Le départ des aigles

Les journaux allemands annoncent, sans se permettre des commentaires, que la censure impériale ne leur tolérerait point, que pour la première fois depuis bien des siècles les aigles noirs ont abandonné leurs aires dans les Alpes de Souabe.

Or, c'est dans les Alpes de Souabe que s'élève, sur un pic altier, le donjon des Hohenzollern, le sauvage, âpre et fort *Schwartz Adler's Horst*, le nid de l'aigle noir.

Et si l'on en croit les plus vieilles légendes, ces aigles aujourd'hui enfuis veillent sur le destin des Hohenzollern. Le chasseur les respecte, et le paysan, s'il les voit fondre sur la basse-cour, ne se plaint jamais du dommage.

Est-ce un présage, le départ des grands oiseaux noirs ?

Notre temps, froid et sérieux,

Ne croit plus aux folles chimères.

## La petite crise

Nous avons déjà signalé, il y a quelques mois, la crise, la mille et unième crise dont les Parisiens étaient menacés : celle des clefs de boîtes de sardines.

Aujourd'hui cette crise est devenue tellement aiguë que certains marchands de comestibles sont obligés de garder leurs conserves, lorsque le client exige en même temps qu'elles une de ces clefs devenues introuvables.

Comment faire ? Ce n'est pas en ce moment qu'on peut se passer de conserves.

Vous direz qu'une clef ne s'use guère, et

qu'il faudrait prendre soin de garder celle qui n'a servi qu'une fois.

Mais dérober le couvercle de fer, c'est bien difficile et fort dangereux. On se coupe les mains. Les femmes, pendant que leurs maris sont à la guerre, ne savent à quoi confier cette dure besogne.

Comme nous trouvons au coin des rues le raccommodeur « de balence et de porcelaine », il serait plaisant d'y voir s'installer le serrurier pour boîtes de sardines. Nous lui apporterions nos boîtes vides et, pour un sou, il nous en restituerait la clef.

Il y a de l'argent à gagner. Qu'on se le dise dans les asiles de nuit.

## Le salut

Lasse de supplier les chauffeurs, lasse de s'entendre répondre des goguenardises, lasse des mépris, des rebuffades, des interrogatoires, des serments, lasse des : « Je vais déjeuner », « Je rentre aux Balignolles », « Je vais dans l'autre sens », etc., une de nos lectrices a pris le bon parti. Elle a fait venir de la campagne sa bicyclette, et se propose désormais de faire à travers Paris des courses qui ne devront rien à personne.

Mais elle a un doute. Elle se demande si c'est bien « convenable ».

Madame, ce n'est pas seulement convenable, c'est louable et recommandable.

Déjà un certain nombre de Parisiens se sont remis à se servir de leur vieille machine qui leur paraissait si démodée. On les rencontre, couverts de sueur, mais pourant radieux. Ils se sont affranchis d'un odieux esclavage. Ils sont des hommes libres. Et en même temps ils économisent, chaque jour, une somme appréciable.

Madame, prenez votre bicyclette, et narguez les conducteurs de chars. Ah ! comme ils deviendraient polis, aimables et complaisants si l'on pouvait trouver seulement trois mille Parisiennes comme vous !

## Paris-Légumes

Les jardins publics de Paris n'ont pas voulu se montrer moins patriotes que les jardins particuliers, et ils n'ont pas hésité à sacrifier une partie de leurs fleurs pour se rarer de légumes.

Dans les vastes parterres du Museum, où, l'année dernière encore, nous assistions en cette saison à une jolie floraison d'œillets, nous voyons aujourd'hui la des carottes, ici des haricots, plus loin des pommes de terre. Il va sans dire que ce sont les pommes de terre qui occupent le plus de place ; elles ont même réquisitionné les plates-bandes autour des serres et elles poussent dru au pied des palmiers, qui n'ont pas l'air d'en être gênés le moins du monde.

Le jardin du Luxembourg a sans doute essayé, lui aussi, d'acclimater des pommes de terre sous ses quinconces, mais il n'y a pas réussi du tout. Dans les petits parterres ronds où naguère s'épanouissaient des fleurs, il n'y a rien et c'est, rien de visible du moins, car la terre tristement nue doit cacher quelque grève des germes.

Espérons que cette grève se terminera bientôt au niveau, selon la coutume de cette saison.

## La Maison Martial et Armand

commence aujourd'hui dans ses salons de la place Vendôme la mise en vente des soldes de manteaux, tailleurs, blouses, robes, lingerie, etc., etc. de sa jolie collection de Printemps et d'Été.

## LE PONT DES ARTS

C'est le 23 juin que M. Alfred Capus sera reçu à l'Académie française. C'est la seconde réception depuis la guerre. Dans son discours, le spirituel orateur parlera du fameux mathématicien Henri Poincaré. Nous pensons que le subtil auteur de *la Veine* et de *Brigoli* et sa fille n'oublieront pas dans ce discours les sagaces réflexions que l'illustre savant a faites sur le calcul des probabilités dans les jeux de hasard.

On annonce la prochaine apparition du *Petit Musée germanique*, de notre collaborateur Jacques Bainville.

Mlle Simone de Caillavet va publier, dans la *Vie féminine*, un petit roman intitulé *Oiseau de passage*, où nous sommes certains de retrouver, à côté de son apport personnel, la verve charmante et spirituelle de son père regretté.

C'est lady Frezer qui a traduit en anglais le beau livre de M. Paul-Hyacinthe Loyson : *les biens dans la bataille*, et c'est M. Wells lui-même qui en a écrit la préface.

LE VEILLEUR.

## LA GALERIE DE MIMI-PINSON

par Lucien Métivet.



— Hein ! ma chère, il fait richement bien mon « Persingue » à la place du portrait du tsar.

Ayuntamiento de Madrid



étaient abondants. Il les empêchait sans surveillance et se plaisait à imaginer le stupor de quelqu'un de son entourage qui l'eût reconnu dans l'exercice de ces fonctions nouvelles. Le jeune homme se mit à rire tant l'idée lui parut divertissante. Mais il était invraisemblable que des gens du monde pussent le rencontrer au "Café de la Tour". Et comme il aboutissait à cette conclusion rigoureusement logique, voilà qu'il aperçoit, venant droit à lui, Mlle Colette de La Tour, cette jeune fille aussi posée que joliment divertissante. Elle conduisait le cotillon en mai 1914. Elle porte avec élégance l'uniforme de la Croix-Rouge et accompagne cinq blessés béquillards qui s'assoient péniblement.

Six bocks ! commande-t-elle, et elle regarde machinalement le garçon de café qui essuie frénétiquement une table pour se donner une contenance.

Elle prend son face à main et pousse un cri :

— Hubert ! Vous ?

— Colette !

— Mais ce tablier, cette serviette ? Que signifie ce déguisement ?

— Chut ! c'est une bonne œuvre.

Essuyant sa face ruisselante, il narre les incidents de l'après-midi, et la jeune fille, attentive, suit son récit, tandis que les blessés, par discrétion, tournent la tête.

— C'est très beau, Hubert, ce que vous avez fait là.

— Peut-être ! il faut bien s'entraider dans la vie. Et vous, Colette, il y a longtemps que vous êtes infirmière ?

— Au bout d'un instant, la jeune fille ajoute, rêveuse :

— Vous étiez bien joli garçon à ce bal de 1914, mais comme vous sembleriez égoïste et fat !

— Comme vous paraissiez posée et coquette !

— Dites-moi, Hubert, vous êtes seul à Paris. Pourquoi ne pas venir à la maison ? Ma mère serait si heureuse de vous offrir l'hospitalité.

— Très volontiers, mais pas ce soir.

Et montrant de nombreux consommateurs qui frappaient leur guéridon :

— Il faut que je continue mon métier. Il sera la main de Mlle de La Tour, fit tourner sa serviette et cria d'une voix retentissante :

— Boum ! Voilà !

Jacques CONSTANT.

## LA VENTE DE LA FARINE

Mme Calmel, épicière, 92, rue de Turin, dont le mari est mobilisé, était poursuivie, hier, devant la 8<sup>e</sup> chambre correctionnelle pour infraction aux articles 4 et 5 du décret du 3 mai 1917 et aux articles 2 et 3 de la loi du 8 avril de la même année, interdisant la vente au détail de la farine de froment à tout autre commerçant que des boulangers.

Une perquisition opérée chez Mme Calmel le 24 mai dernier avait amené la saisie de boîtes de farine du poids de un kilo, qu'elle vendait 1 fr. 30. L'épicière invoqua pour sa défense qu'une livraison de 30 kilos de farine pour le prix de 25 fr. 50 lui avait été faite le 14 mai par les Moulins de l'Yonne.

En dépit de ses protestations, le tribunal a condamné Mme Calmel à six jours de prison avec l'application du sursis et 500 francs d'amende.

## Communiqués

— Les personnes désireuses de venir en aide aux blessés reformés trouvent, 25, rue Durbet (place de la Madeleine), un grand choix d'objets mis en vente tous les jours, de 2 à 6 heures, au profit de l'œuvre « le Vêtement du Blessé », présidée par Mme la marquise Joffre.

## A LA CHAMBRE LE DÉBAT SUR LE GAZ

M. Loucheur devient, pour le charbon et les transports maritimes, le collaborateur de M. Viollette.

La Chambre a clos hier, par le vote de l'ordre du jour pur et simple — accepté par le gouvernement et adopté par 338 voix contre 27 — la discussion des interpellations provoquées par le dernier décret relatif à la distribution du gaz.

M. Maurice Viollette avait la tâche ingrate de justifier ce décret et les décisions contradictoires qui l'accompagneront. S'il le fit avec sa netteté de langage habituelle, il marqua du moins, dans l'exposé de ses intentions pour l'avenir, une certaine hésitation. Et cela ne fut pas sans influer sur le chiffre des abstentions.

Tout d'abord, le ministre du Ravitaillement indiqua l'effort fait pour sauver les usines à gaz, dont cent onze étaient arrêtées depuis plusieurs mois.

Pour cela, il avait fallu trouver immédiatement, en période de disette, 20.000 tonnes de charbon.

Des restrictions de consommation étaient nécessaires. De là le décret du 13 juin, qui prévoit d'ailleurs un système appliqué sur l'initiative des maires dans nombre de villes de France.

Pour Paris, le ministre a toujours pensé que la dérogation s'imposait.

— Il fallait le dire dans le décret, objecta M. Lerolle.

Quant à l'économie de charbon résultant de l'application de la mesure, le ministre du Ravitaillement l'estime pour l'ensemble à 60.000 tonnes par mois. Il ne cache pas, d'ailleurs, qu'il serait impossible de satisfaire aux besoins du pays si personne ne voulait s'imposer les restrictions indispensables.

— Ma tâche est extrêmement lourde, dit-il. J'ai demandé au gouvernement, qui me l'a accordé, un collaborateur. Je remercie M. Loucheur d'avoir accepté de collaborer avec moi.

Cette déclaration provoqua quelque surprise. M. Loucheur allait-il abandonner les fabrications de guerre pour passer au ravitaillement ? M. Viollette, puis M. Ribot, président du Conseil, durent expliquer que, tout en conservant ses fonctions actuelles, M. Loucheur avait accepté de diriger, au ministère du Ravitaillement, les services du charbon et des transports maritimes.

Comme on manifestait du mécontentement sur quelques bancs, M. Ribot déclara :

— Si vous trouvez la combinaison mauvaise, critiquez le gouvernement ! Je pose là-dessus la question de confiance !

Et ce fut tout.

M. Maurice Viollette ayant ajouté que le décret sera prorogé d'un certain nombre de jours, par déférence pour le Parlement et pour donner aux demandes de dérogation le temps de se produire, l'ordre du jour pur et simple, proposé par MM. Louis Dubois et Leredu, fut adopté comme nous l'indiquons plus haut.

M. Emile Constant avait ouvert le débat en critiquant, non sans humour, les décisions successives et contradictoires prises à un moment où l'on pensait que la crise d'apprentissage des services du ravitaillement était terminée ; M. Leredu, député de Seine-et-Oise, avait réclamé l'extension à ce département de la dérogation prévue pour Paris et la Seine ; M. Puech, interpellant au nom du groupe des députés de la Seine, avait montré les conséquences possibles d'une nouvelle restriction du gaz au moment où les foyers domestiques manquent de charbon et où la ville de Paris n'a plus une tonne de combustible dans son stock.

Jour, reprise des travaux

Léopold BLOND.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## Pourquoi on va recenser les hommes de 16 à 60 ans

M. le sénateur H. Bérenger, rapporteur de la loi sur la mobilisation civile, nous l'explique.

Les bruits chaque jour plus constants d'une prochaine mobilisation civile, la publication du questionnaire auquel doivent répondre les hommes de seize à soixante ans non mobilisés, le 8 juillet prochain, tout cela a quelque peu ému le public, aussi bien celui du front que celui de l'arrière.

Nous sommes allé demander à M. le sénateur Henry Bérenger, rapporteur de la loi sur les réquisitions et mobilisations civiles, de bien vouloir nous donner quelques précisions à cet égard.

— La loi de réquisitions, nous dit M. le sénateur, comprend deux parties distinctes que l'on peut définir ainsi :

1<sup>re</sup> Réquisition des choses ;

2<sup>e</sup> Réquisition des personnes.

La première partie a été votée au Sénat et il n'y a pas de doute qu'elle le sera à la Chambre.

Elle a pour but de permettre au gouvernement de mettre la main sur les matières premières, sur les usines, sur tout, enfin, ce qu'il considérera utile, non seulement à la défense nationale, mais encore à la vie économique du pays.

Voici donc un point acquis.

Quant nous avons disjoints de cette loi les articles 6 à 19, c'est-à-dire ceux relatifs aux personnes, et que ces articles ont été renvoyés à la commission, on s'est un peu trop hâté de crier à l'enterrement.

M. Painlevé, qui était venu à nous dans l'intention de soutenir ce projet, me dit qu'il le soutiendrait, d'autant plus qu'il l'aiderait à réaliser celui qu'il poursuivait lui-même : c'est-à-dire le renvoi de 300.000 hommes des vieilles classes.

Mais cette démobilisation militaire équivalait à la mobilisation civile, l'une n'étant pas possible sans l'autre.

Il a été décidé que cette semaine nous serions convoqués par M. Painlevé, qui nous dirait ses intentions sur l'organisation du travail dans les usines de guerre à l'arrière et dans la zone des armées.

C'est qu'après cette entrevue avec le ministre de la Guerre que nous prendrons une décision.

Mais le recensement dépend-il de cette loi ?

— Certainement... Si on veut avoir des travailleurs, il faut savoir où ils sont.

Mais que le public ne s'émue pas de cette mesure. On n'a pas l'intention de reciter à leurs affaires des gens qui possèdent un emploi, mais d'en donner à ceux qui désirent en avoir.

En résumé, il ne s'agit que d'une meilleure utilisation, par convenance mutuelle, des forces vives disponibles.

Telle est l'opinion que nous avons recueillie auprès de M. le sénateur Henry Bérenger. La vérité nous oblige à dire que certains de ses collègues ont une confiance moindre dans l'avenir de la loi sur la mobilisation civile. — J. C.

## LA GUERRE SCIENTIFIQUE

### L'avion de bombardement allemand "A. E. G."

Les Allemands n'ont pas renoncé, malgré leur inutilité militaire, à leurs raids aériens sur les villes ouvertes de France et d'Angleterre. Ces jours derniers c'était Folkestone, puis l'embouchure de la Tamise, puis Londres qui recevaient la visite nocturne ou diurne d'une escadrille d'avions ennemis. De nombreuses bombes tuaient d'innocents habitants, avançaient encore au cœur de nos alliés leur juste désir de vengeance.

Cette fois ce n'est pas la flotte de haut bord des super-zepplins qui est venue naviguer au-dessus des côtes anglaises. Trop éprouvées lors de sa dernière sortie, elle a préféré se faire suppléer dans sa criminelle besogne par une nuée d'avions. Ces derniers offrent moins de prise aux coups de l'adversaire et peuvent, par leur petitesse même, trouver plus rapidement un refuge dans la nuit.

Il semble bien d'ailleurs que les Allemands aient, dans ce but, créé parallèlement à leurs dirigeables une organisation permanente d'aéroplanes. Ils se servent pour ces expéditions aériennes d'appareils déterminés que leur ont fait choisir leurs qualités de vitesse et d'endurance.

Les marques dont ils composent leurs unités de bombardement sont : les *Rumpler*, les *L. V. G.*, les *Albatros* et surtout les *A. E. G.* que nous allons spécialement décrire parce que moins connus.

L'A. E. G. est un biplan de 16 mètres d'envergure. Il est muni par un moteur Mercedes d'une extrême précision en même temps que d'une grande robustesse. Le métal dont il est fait est le résultat d'un nouvel alliage qui réunit au point de vue mécanique d'excellentes conditions. Ce moteur a été étudié dans ses moindres parties et ses différentes pièces sont montées avec un soin minutieux. Détail à noter : les soupapes sont à courte tige ; aussi ne provoquent-elles jamais d'à-coups.

L'allumage a lieu par une magnéto du système Bosch. Il varie de 1.300 à 1.400 tours à la minute suivant le modèle de l'hélice. En général ces appareils sont propulsés par des hélices que les Allemands appellent *Krieg-propeller* (hélices de guerre), dont le régime normal est de 1.400 tours à la minute.

Les A. E. G., avant d'accomplir leurs raids, sont toujours munis de moteurs neufs ou tout au moins soigneusement revus afin de prévenir les pannes souvent à craindre avec des moteurs usagés.

On sait que la bonne marche d'un moteur surtout lorsqu'il doit fournir un effort prolongé est fonction de son refroidissement. Ici il a été ménagé de façon à empêcher non seulement le moteur de gripper, mais même de chauffer à un point qui pourrait lui faire perdre une notable partie de son énergie.

L'huile qui va lubrifier les rouages est injectée au moyen d'une pompe assurant un graissage automatique et continu.

L'A. E. G. atteint une vitesse de 120 à 130 kilomètres à l'heure. Il vole à une altitude moyenne de 3.500 mètres, pouvant s'élever, s'il est besoin, jusqu'à 6.100 mètres. A une telle altitude, la hauteur de son allure est de 10 kilomètres à l'heure.

Le poids de charge maximum que peut supporter l'A. E. G. est de 255 kilos.

Cet avion, pour remplir sa mission, emporte en principe 4 bombes pesant chacune 12 kilos 1/2. Elles sont disposées dans une caisse attachée à la partie inférieure de l'appareil. C'est l'observateur qui a le soin

## LES THÉÂTRES

### A LA PORTE-SAINT-MARTIN

MONSIEUR... CHOSE, comédie-bouffonne en trois actes de MM. Xanrof et Delloy

« Quel est donc cet homme charmant ? » dit l'ingénieur, quand on lui conte que le pape lui donnera dispense d'épouser sa norraine. Tous les Parisiens diront la même chose de M. Hertz, qui leur offre des vacances à la portée des plus petites bourses. On craignait tant d'être privé de vacances cette année ! Les voyages sont impraticables, et les taxis plus rares que les trains ; mais les plus paresseux peuvent aller à la Porte-Saint-Martin, même à pied. Nous ne connaissons jusqu'ici qu'Evian chez soi. Monsieur... Chose, de MM. Xanrof et Delloy, c'est les bains de mer chez soi. Paris baigne de mer, on attendant le port.

Le deuxième acte est mis en scène comme le *Marchand de Venise* (sans nul soupçon de plagiat, paraît-il : on se rencontre). Le public est, de même, mêlé à l'action. Quand cette action est l'enlèvement de la belle Jessica, cette participation, bien qu'illusoire, est agréable. La participation au bain d'est encore plus, par trente-trois degrés de chaleur. La salle est censée être la plage. Les acteurs, traversant la foule des spectateurs, courent à l'eau. Vous y croyez courir vous-même. C'est dommage que M. Delmire, qui a interdit le smoking, n'ait pas autorisé le maillot.

Et la pièce ? Elle est aussi fort plaisante, et elle n'est pas suffoquante.

Elle débute par un double suicide. Rassurez-vous : tant tués que blessés, il n'y a personne de mort. Monsieur Chose croit cependant bien mort le comte de Saint-Mammès, son voisin de chambre à l'hôtel, et s'empresse de lui chiper son état civil. C'est que Monsieur Chose avait justement tenté de se tuer parce que son propre état civil est ridicule et lui attire les pires ennuis. Mais M. de Saint-Mammès a voulu se tuer parce que ses créanciers ne lui laissent aucun répit. D'où il suit que Monsieur Chose, en usurpant le nom et le titre de Saint-Mammès, assume également les dettes. Peu importe : M. Chose est fort riche et paie.

M. de Saint-Mammès est amoureux et veut en conséquence reprendre son nom. Monsieur Chose ne veut le rendre que contre remboursement. Enfin, M. de Saint-Mammès est poursuivi en correctionnelle pour un délit assez vilain, duquel, au surplus, il est innocent. Il va de soi que le vice à la fin sera puni, l'amour récompensé, que M. de Saint-Mammès épousera Mlle Blaise et que Mme Blaise gèrera Monsieur Chose quand il lui dira à l'oreille son vrai nom. Car, chaque fois qu'il le dit à une dame, elle le gifle. Les hommes se contentent de rire. Mais pourquoi, Seigneur ? Pourquoi ? Nous voudrions bien le savoir. Nous ne le saurons jamais. C'est terrible !

Heureusement, M. Albert Brasseur est là pour nous consoler, et M. Louis Gauthier, et M. Jean Coquelin, Mlle André Pascal, Jane Sahrier, de Poulzois sont fort spirituelles, Mme Juliette Darcourt est une

grande comédienne, et le décor du deuxième acte est une joie pour tous ceux qui préfèrent la mer à la montagne.

Abel HERMANT

**Comédie-Française.** — M. Maurice Leblanc, pensionnaire de la Comédie-Française, mobilisé, vient d'être cité à l'ordre de l'armée pour faits de guerre.

Aujourd'hui mercredi, matinée au profit de la Maison de tuberculeux de Thiais, fondée par l'assistance aux convalescents militaires.

**Pièces nouvelles.** — MM. Pierre Vober, Henry de Gorsse et Guillemaud ont écrit un vaudeville en trois actes : *Le Système D*, que le Nouvel-Ambigu montera à la prochaine saison. M. Albert Brasseur créera le rôle principal.

**Troisième et dernier concert franco-italien.** — Le succès du deuxième concert franco-italien organisé par le prince Jacques de Broglie à la salle Gaveau a été complet, et par le choix du programme et par celui des interprètes, l'incomparable chef d'orchestre M. Molinari, le violoniste réputé Soriano, l'excellent organiste Bossi, et la cantatrice Mme Fina Savio, au beau style.

Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, troisième et dernier concert consacré à la musique des Alliés, avec des œuvres de Martucci, Saint-Saëns, Debussy, Elgar et Moussorgski.

**Ceux qui s'en vont.** — André Simon, l'artiste dramatique bien connu, vient de mourir à l'âge de 52 ans. Il avait fait partie de la troupe des Variétés, sous la direction Samuel, et avait été de la création de tous les grands succès de ces dernières années. Il avait, malgré la maladie, accepté un rôle que son ami Max Dearly lui avait confié dans *Le Roi de l'air* ; mais, au cours des répétitions, ses forces le trahirent et il dut s'arrêter pour ne plus se relever.

Dans une lettre adressée à son ami Prince, exécuteur de ses dernières volontés, André Simon exprime le désir d'être inhumé le plus simplement possible, sans fleurs ni couronnes.

Cet après-midi : Comédie-Française, 1 h. 30, matinée de bienfaisance.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Attila*.

Opéra-Comique, 8 h. 30, *Le Duel*.

Opéra-Comique, jeudi, 8 h. *Madame Butterfly*.

Odéon, 8 h. *L'Espionne* (dernière).

Variétés (Gut. 00-92), 8 h. 15, *Dolly* (Berthe Bady).

Cyranus, 8 h. 15, *La Race*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.

Sarah-Bernhardt, jeudi, 8 h. 15, *Les Nouveaux*.

Reinhardt, 8 h. 30, *Le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h. *Monsieur... Chose*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Le Mariage de Mlle Beulemans*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Un type dans le genre de Napoléon* (Sacha Guitry).

Athénée, 8 h. 30, *Monsieur Beverley*.

Edouard-VII, 8 h. 15, *La Folle nuit ou le Dérailé*.

Femina, 8 h. 15, *Femina-Review*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, répétition gén. le jeudi de *Monsieur Catherine Gaudin*, etc.

Th. Michel, 8 h. 45, *Fritouilles*.

Scala, 8 h. 15, *Le Billet de logement*.

Marigny, 8 h. 30, *La Revue*.

## MUSIC-HALLS

Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

## CINEMAS

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, relâche.

Demain jeudi, à 2 h. 30 et 8 h. 15, *Le Triomphe de Buffalo*. Les 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 10-73.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUTS STYLES

Vente. Achat. Location. Garde-Meubles. JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

CHATEAU de BELLEVUE, à OLIVET (Loiret), sur oiseau, bord Loiret. 2 hect. 53 a. M. à px 400.000 fr. A adj. s'1 ench. Ch. not. Paris, le 8 juillet, par M<sup>r</sup> Brécheux, not., 21, av. d'Italie.

A ADJ<sup>r</sup> sur 1 ench. Ch. not. Paris, mardi 3 juillet.

CHATEAU ROUCAULT STYLE LOUIS XIII à FONTENAY-AUX-ROSES (Seine)

Magnifique habitation en parfait état.

FACADES MONUMENTALES. Grille fer forgé.

Escalier d'honneur, salles à manger, salons, salle de billard, DECORS ARTISTIQUES ET LUXUEUX.

Marbres, fers forgés, cuivres, tapisseries Aubusson, peintures et vitraux, 15 chambres de maître avec salons, cabinets de toilette, bains, eau, gaz, électricité. Communs, parc, arbres séculaires, sources et pièce d'eau, orangerie, serres, potagers. Contenance 24.694 mètres.

MISE A PRIX : 350.000 francs.

S'adr. Elude Ditté, not. à Paris, Bd Bonne-Nouvelle, 10 bis, qui délivrera permis de visiter.

SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, soit à l'époque de la MENSTRUATION.

Quelques-uns de ces accidents sont : des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes ; ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgies et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces infortuns : c'est

l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL

uniquement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 30, rue de la Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 francs. Toutes pharmacies.

## AUX 3 AGES CRITIQUES DE LA FEMME

Croissance, Formation, Retour d'âge.

des troubles plus ou moins graves sont toujours à redouter.

Pour traverser sans dommage ces 3 périodes dangereuses de leur existence,

la fillette, la jeune fille, la femme,

ont besoin d'un sang riche et pur.

## LES PILULES PINK

qui régénèrent et enrichissent le Sang, tonifient le système nerveux et stimulent toutes les fonctions vitales, donneront à l'organisme les forces et la résistance qui lui sont nécessaires.

Les PILULES PINK donnent toujours d'excellents résultats dans les cas d'anémie, chlorose, faiblesse générale, migraines, perte de l'appétit, irrégularités des femmes.

3 fr 50 la boîte, dans toutes les pharmacies.



